

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR

FRANCAIS - GROUPE 2

L'USAGE DES CALCULATRICES ÉLECTRONIQUES EST INTERDIT.

Durée : 4 heures

SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Vous ferez une synthèse ordonnée, concise et objective des quatre documents suivants qui évoquent les rapports de l'homme et du désert.

Dans une conclusion personnelle, vous donnerez votre point de vue sur ce sujet.

Document 1 : Extrait d'un entretien entre M. BATISSE et T. MONOD,
Le Courier de l'Unesco, janvier 1994.

Document 2 : François BESLAY,
« La mer ou le désert ... rien d'autre »,
Désert, Revue *Autrement*,
hors série n°5, novembre 1983.

Document 3 : Extrait du roman de J.M.G. LE CLÉZIO,
Désert,
Editions Gallimard, Folio, 1980.

Document 4 : *Exploitation du désert.*
Photo Marc RIBOUD, Magnum.
Désert métallique - Koweït, 1974.
Photo René BURRI, Magnum.

DOCUMENT 1

Le Courrier de l'Unesco publie en 1994 un entretien entre Michel Batisse et Théodore Monod, présenté en ces termes : "Théodore Monod est un naturaliste comme on n'en voit plus, dévoré par une soif inextinguible de connaître qui le mène à se lancer dans l'exploration des régions les plus reculées pour en observer et en inventorier les richesses. [...] Amoureux du Sahara, qu'il a parcouru dans tous les sens, il vient de le retrouver, à 91 ans, pour sa « dernière expédition chamelière au long cours ».

Question de M. Batisse : Quel peut être dans le monde actuel, l'avenir des savoirs, des traditions et des modes de vie des hommes du désert ?

5 - Les nomades sont actuellement menacés par une série de nouveautés qui sont intervenues dans leur vie. Un certain nombre de piliers économiques du nomadisme traditionnel se sont écroulés. La razzia par exemple, telle qu'on la pratiquait autrefois, non pas pour le plaisir d'aller se faire tuer ou de tuer quelqu'un (au contraire on tuait le moins possible), mais pour faire du butin. On devait atteindre un village soudanais, voler des chameaux, des enfants pour en faire des esclaves, puis on revenait et on partageait le butin - quand butin il y avait, car certains *rezzou* ont très mal fini. On pouvait aussi prendre une part dans un grand *rezzou*, en devenir en quelque sorte un actionnaire, comme le faisaient les belles dames de Versailles au 18^e siècle pour la course sur mer : c'était ainsi qu'on appelait alors les opérations des corsaires. C'était parfaitement légal, et tout à fait structuré.

15 La razzia a pris fin avec le siècle dernier. Existaient aussi les péages, du temps du commerce transsaharien. Des caravanes énormes, qui rassemblaient des milliers de chameaux, sillonnaient le désert du Maroc à Tombouctou, In-Salah, Rhadamès ou Tripoli, transportant du sel, de la poudre d'or, des esclaves, quelques peaux d'animaux, un peu de gomme arabique. Elles devaient traverser des territoires qui étaient revendiqués par telle ou telle tribu ; pour passer, il fallait abandonner quelque chose en route ; pas des espèces, il n'y avait pas de monnaie, mais une part de ce qu'on transportait. Aujourd'hui, il ne passe plus guère que des camions.

20 Enfin, sont intervenus les Etats : les nomades vivent actuellement sur les territoires d'Etats modernes. Et les administrations centrales ne leur sont pas, en principe, très favorables. Un homme libre, pour les bureaux, ça ne devrait pas exister. Alors que faire ? Le sédentariser de gré ou de force, ou bien le détruire. Beaucoup de nomades se sont retrouvés en situation de dissidence à la suite d'accrochages violents. Mais il y a des négociations, on s'achemine vers des solutions. L'idéal serait de leur accorder de larges 25 autonomies régionales, de s'assurer qu'ils auront voix au chapitre, qu'ils seront gouvernés par des gens de chez eux qui connaissent leurs problèmes. C'est aux nomades qu'il appartient de décider de leur avenir. S'ils veulent conserver, comme ils en ont certes le droit, leur autonomie historique, culturelle ou linguistique, puisque les Touaregs ont une 30 langue et même une écriture, il va falloir qu'ils trouvent des ressources. Parce que même au Sahara on paye des impôts, qu'on le veuille ou non.

DOCUMENT 1 (suite)

Question de M. Batisse : Trouvez-vous dans le désert une dimension spirituelle ?

35 - Oh, pas plus qu'ailleurs, non. La spiritualité se manifeste tout aussi bien dans les villes. Le désert favorise la méditation, bien sûr, il faut bien passer le temps. On s'ennuie horriblement, une journée de chameau c'est mortel, on ne peut pas lire, on fait quatre kilomètres à l'heure, et il faut arriver à faire dix heures de route dans la journée. C'est long, on est bien content de s'arrêter le soir. Cela dit, il y a le silence, la simplicité, la frugalité, un certain nombre de choses que le désert enseigne, mais ce n'est pas en relation directe avec ce qu'on appelle la spiritualité sous sa forme religieuse.

40 Le désert offre une protection contre certains périls, c'est vrai. Au début du christianisme, il a été, topographiquement, à l'origine de la vie monastique, sous ses formes cénobitique (1) et érémitique (2). On fuyait les dangers moraux de la ville pour se réfugier dans un endroit où l'on pouvait se livrer à la méditation, à la prière, à la vie ascétique. Mais crée-t-il le sentiment religieux ? Je n'oserais pas trop en décider.

45 Il reste que c'est beau, le désert, et c'est propre ! Ça ne ment pas, on voit tout. C'est même impudique : la terre est à nu, le sable la masque par endroits, mais sinon son squelette est visible partout. C'est un paradis pour les géologues, on voit les rochers de loin, on sait où on va, on choisit l'endroit où on ira échantillonner demain. Tout est grandiose. Les dunes sont immenses, elles ont des formes et des couleurs extraordinaires, certaines font 200 m de haut. Ce sont des vagues créées par le vent, 50 comme celles de la mer, seulement celles-là sont durables ; il y en a qui sont antérieures au néolithique. Leurs superstructures bougent, mais nous ne le voyons pas toujours. Il faudrait pour voir le mouvement des dunes revenir dans mille ans. Or nous ne reviendrons pas dans mille ans, et ceux qui seront là dans mille ans n'auront pas vu ce que nous voyons aujourd'hui. Il faudrait vivre dans le sentiment de la durée et ça nous est 55 très difficile.

Extrait d'un entretien entre M. BATISSE et T. MONOD,
Le Courrier de l'Unesco,
Janvier 1994.

(1) cénobitique : relatif au cénobite, moine qui vit dans une communauté.

(2) érémitique : relatif à l'ermite, moine qui vit en solitaire.

DOCUMENT 2

QUAND LE DÉSERT SE DÉSERTIFIE

Il est impossible de vouloir, en quelques lignes, rappeler les valeurs fondamentales de la société nomade, valeurs sur lesquelles repose cette « civilisation du désert » dont R. Montagne a si bien souligné l'étonnante unité, du golfe Persique à l'Atlantique. On peut seulement s'interroger sur leurs chances de survie. Le grand nomadisme - il faut bien le constater - est en voie de disparition. En Mauritanie et dans tout le Sahara occidental, la guerre, l'effroyable sécheresse des dernières années et la persistance du vent de sable ont littéralement vidé le désert de ses troupeaux et conduit les nomades à chercher refuge auprès des agglomérations.

J'ai récemment fait plus de trois mille kilomètres dans le nord de la Mauritanie sans trouver de pâturage valable ni rencontrer de véritables troupeaux de chameaux. Le désert se désertifie. En outre, les dirigeants, qu'ils soient mauritaniens, sahraouis ou marocains, ont tous, sous des formes différentes, entrepris de fixer les nomades de façon à mieux les structurer, les contrôler, les scolariser et les secourir au besoin. Ce faisant, on les conduit à une semi-sédentarisation, une sorte de transhumance gravitant autour de petites agglomérations, points d'ancrage des populations.

Même si la situation pluviométrique redevenait normale et que la paix était conclue entre le Maroc et le Polisario (1) - ce que tout le monde doit ardemment souhaiter - il est donc peu probable que les nomades abandonneraient les agglomérations et les facilités qu'ils y trouvaient, pour repartir nomadiser au loin. Seuls, peut-être, de très grands nomades comme les Regueibats, échappant à la tentation de la facilité, préféreront-ils rester fidèles à leur vie ancestrale, et ces « fils des nuages » repartiront à la poursuite de la pluie et du pâturage, aussi loin soit-il. Mais le pourront-ils encore ? Je le souhaite de tout coeur. Sinon, comment ne pas redire ce que R. Montagne écrivait, dès 1947, à propos de la sédentarisation des grands nomades : « *Ceux qui vont mourir représentent le legs de longues générations de héros. Avec eux disparaîtra une grande tradition de l'humanité* ».

Car sauront-ils conserver, au sein des nouvelles structures, ces qualités humaines pour lesquelles des Occidentaux ont tant aimé vivre parmi eux ?

François BESLAY
« La mer ou le désert ... rien d'autre »,
Désert, revue *Autrement*,
hors série n° 5, novembre 1983.

(1) Polisario : mouvement armé revendiquant la création d'un état sahraoui aujourd'hui administré par le Maroc.

DOCUMENT 3

Au début du roman, le narrateur décrit la progression d'une caravane dans le désert saharien.

5 Ils avaient marché ainsi pendant des mois, des années, peut-être. Ils avaient suivi les routes du ciel entre les vagues des dunes, les routes qui viennent du Draa, de Tamgrout, de l'Erg Iguidi, ou, plus au Nord, la route des Aït Atta, des Gheris, de Tafilelt, qui rejoignent les grands ksours (1) des contreforts de l'Atlas, ou bien la route sans fin qui s'enfonce jusqu'au coeur du désert, au-delà du Hank, vers la grande ville de Tombouctou. Certains étaient morts en route, d'autres étaient nés, s'étaient mariés. Les bêtes aussi étaient mortes, la gorge ouverte pour fertiliser les profondeurs de la terre, ou bien frappées par la peste, et laissées à pourrir sur la terre dure.

10 C'était comme s'il n'y avait pas de noms, ici, comme s'il n'y avait pas de paroles. Le désert lavait tout dans son vent, effaçait tout. Les hommes avaient la liberté de l'espace dans leur regard, leur peau était pareille au métal. La lumière du soleil éclatait partout. Le sable ocre, jaune, gris, blanc, le sable léger glissait, montrait le vent. Il couvrait toutes les traces, tous les os. Il repoussait la lumière, il chassait l'eau, la vie, loin d'un centre que personne ne pouvait reconnaître. Les hommes savaient bien que le désert ne voulait pas
15 d'eux : alors ils marchaient sans s'arrêter, sur les chemins que d'autres pieds avaient déjà parcourus, pour trouver autre chose. L'eau, elle était dans les *aiun*, les yeux, couleur de ciel, ou bien dans les lits humides des vieux ruisseaux de boue. Mais ce n'était pas de l'eau pour le plaisir, ni pour le repos. C'était juste la trace d'une sueur à la surface du désert, le don parcimonieux d'un Dieu sec, le dernier mouvement de la vie. Eau lourde
20 arrachée au sable, eau morte des crevasses, eau alcaline qui donnait la colique, qui faisait vomir. Il fallait aller encore plus loin, penché un peu en avant, dans la direction qu'avaient donnée les étoiles.

Mais c'était le seul, le dernier pays libre peut-être, le pays où les lois des hommes n'avaient plus d'importance. Un pays pour les pierres et pour le vent, aussi pour les
25 scorpions et pour les gerboises (2), ceux qui savent se cacher et s'enfuir quand le soleil brûle et que la nuit gèle.

J.M.G. LE CLÉZIO,
Désert,
Gallimard, 1980.

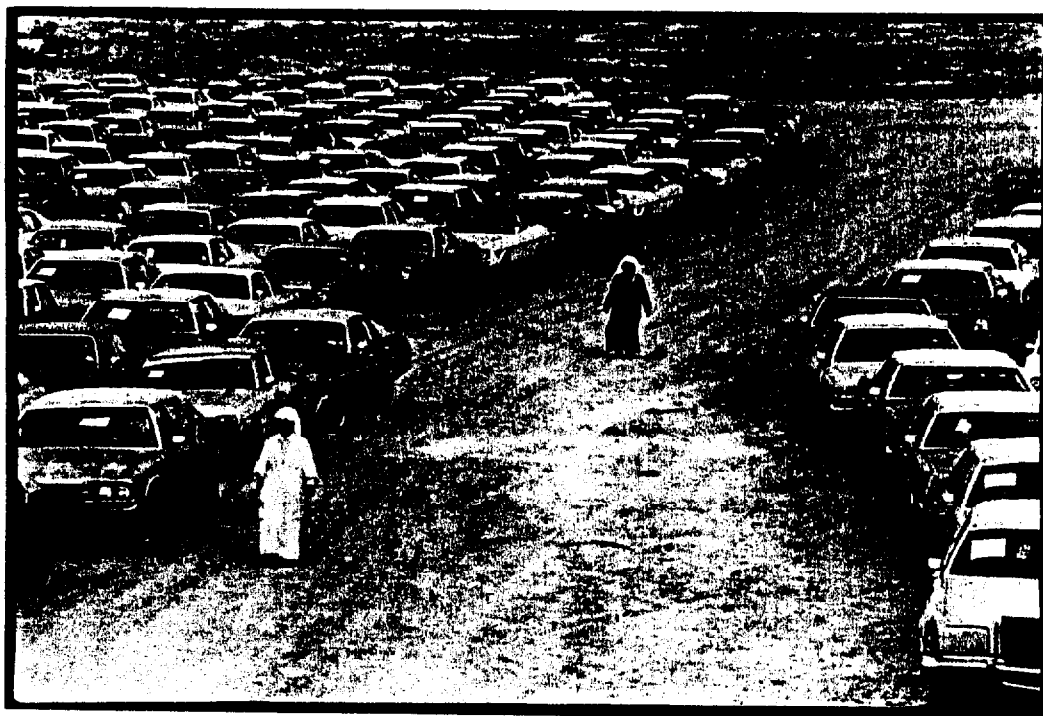
(1) ksour : lieu fortifié, en Afrique du Nord.

(2) gerboise : petit rongeur vivant dans le désert.

DOCUMENT 4



Exploitation du désert.
Photo Marc RIBOUD,
Magnum.



Désert métallique.
Koweït, 1974.
Photo René BURRI,
Magnum.